

Le modèle de la classe multi-âge

VS

le modèle des classes dites « homogènes »

La population rurale évolue. De plus en plus de personnes viennent s'installer de plus en plus loin des villes, pour de multiples raisons : parce que les loyers y sont moins chers, parce qu'ils cherchent un cadre de vie agréable...

De ce fait, les représentations qu'ont les habitants du milieu rural évoluent.

Avant, la classe multi-âge était une habitude, ce que chacun avait connu. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Le modèle est plutôt la classe dite « homogène ». Le modèle urbain est de plus en plus prégnant et dans le milieu rural, la pression sur les classes multi-âge est de plus en plus forte.

Ce n'est pas l'enseignant et ses méthodes qui sont sources d'inquiétudes. C'est la structure même de l'école multi-âge qui est mise en doute. Une parent d'élève a ainsi récemment enlevé son enfant de l'école : elle disait n'avoir rien contre moi mais ne plus pouvoir supporter le décalage entre la classe unique et sa vision de l'école : une école présentant des groupes homogènes, etc...

Le discours des décideurs publics va dans le même sens, que ce soit au niveau des orientations ministérielles ou des choix établis à l'inspection académique lors de la carte scolaire par exemple.

Cette évolution révèle une relative méconnaissance de la classe multi-âge.

– l'espace

Pour des raisons économiques de gestion de postes concernant les enseignants, de coût d'entretien des bâtiments, etc... il est parfois considéré que regrouper les enfants au sein d'une structure importante peut permettre des investissements plus importants, dans des domaines culturels, sociaux, etc... Or on sait aujourd'hui que les grandes structures favorisent la violence.

A l'inverse, le principe de proximité engendre des structures à taille humaine. Les enfants ne sont pas dans des groupes importants. Chacun a l'occasion de construire son identité dans le groupe. De ce fait, la violence y est quasiment inexistante.

D'autre part, l'augmentation des structures génère souvent des transports importants. Concernant certaines écoles, je pense notamment à l'école de Luchapt, dans la Vienne, leur fermeture engendrerait des temps de transports démesurés : plus de 40 minutes le matin et plus de 40 minutes le soir . Un quart de la journée à l'école ! Et parfois, il faut compter en plus les devoirs à la maison... On sait bien aujourd'hui, qu'un enfant fatigué, comme un enfant qui a faim, est un enfant qui est moins disponible pour les apprentissages.

On sait donc que le modèle urbain de l'école, le modèle favorisant le regroupement des enfants dans des grandes structures est susceptible d'engendrer de la fatigue, de la violence...

L'école de proximité préserve l'enfant en lui fournissant un lieu à sa mesure, où il pourra trouver sa place et cette école ne nécessitera pas de temps de transports démesurés et donc pas de fatigue supplémentaire.

– la linéarité des apprentissages

Dans le modèle urbain, certains font comme si tous les enfants, même d'un âge identique, en étaient au même point, avaient développé les mêmes compétences, les mêmes savoirs. Les apprentissages sont envisagés comme étant linéaires, progressifs, prévisibles et standardisés. Dans ce cadre, les familles peuvent être amenées à penser que l'enseignant sera plus disponible lorsqu'il est dans une classe à un seul niveau (les classes « pures » comme on les appelle parfois) que s'il a plusieurs cours à gérer.

Les décideurs publics sont aussi sensibles à cette conception comme on peut le voir actuellement, avec la mise en place de programmes par années, les évaluations mesurant les capacités attendues à tel moment de la scolarité, etc.

Cependant, pour répondre à la question de l'entrée en apprentissage, nous pouvons faire une comparaison avec d'autres apprentissages, non liés à l'école mais fonctionnant de la même façon : un enfant qui n'en éprouve pas le besoin n'apprend pas à marcher. Un enfant à qui on ne parle pas n'apprend pas à parler. Les apprentissages sont liés à un besoin : pour apprendre, il faut en éprouver le besoin.

Dans une classe multi-âge, les enfants sont confrontés à la lecture, à l'écriture dès leur plus jeune âge. On ne peut plus raisonner en terme d'âge de l'enfant mais plus en terme de besoins. Le multi-âge va susciter les besoins, fournir des références, des modèles...

C'est donc un environnement naturellement plus riche, quelle que soit la pédagogie de l'enseignant et cette richesse va permettre d'enclencher l'apprentissage et sa nécessaire motivation.

– **les apprentissages sont liés au réinvestissement, à la multiplicité des interactions**

C'est aujourd'hui quelque chose de connu : le réinvestissement d'un savoir, d'une compétence plusieurs fois, dans des conditions différentes, la diversité des situations nécessitant telle ou telle compétence sont bénéfiques aux apprentissages.

Dans une classe multi-âge, les interactions sont multiples, riches et variées. Il n'y a pas que l'enseignant qui puisse répéter : les autres enfants le peuvent aussi. Plus ces interactions seront multiples, plus la répétition se fera, de façon diversifiée et non uniquement de la part de l'enseignant. Les apprentissages en sont donc favorisés.

Les plus petits voient les plus grands faire, lire, écrire, mesurer, communiquer, expérimenter, etc... et cela leur fournit une image de ce qu'ils pourront être quand ils grandiront. Pour les plus grands, les plus petits leur permettent de conforter leurs acquis, de se rendre compte du chemin qu'ils ont eux-mêmes parcouru, de se construire une image positive d'eux-mêmes. Cette image de soi, cette estime de soi est indispensable dans la construction identitaire et donc dans la réussite des apprentissages.

– **la construction de l'identité, nécessaire à tout apprentissage**

Dans la classe multi-âge, on pourrait penser que les enfants vivent dans un groupe sclérosé, qui n'évolue pas. Mais chaque année, le groupe est renouvelé – contrairement à une classe dite « homogène ». Dans le modèle d'une grande structure, c'est tout un groupe d'enfants qui change de classe en même temps sans apport chaque année, sans renouvellement. Dans une classe unique, ce sont des nouveaux qui arrivent chaque année et des grands qui s'en vont au collège chaque année. Le groupe se renouvelle donc petit à petit, sans heurts. Les rôles de chacun dans ce groupe sont appelés à évoluer, à se transformer.

La classe multi-âge offre aussi aux enfants la possibilité de se construire progressivement, d'arriver à dire « je », à s'affirmer. C'est encore une fois une condition nécessaire pour apprendre.

– **rôle social de l'école, rôle de lien local**

Le modèle urbain de regroupement des enfants engendre souvent aussi, comme dans le cas du regroupement pédagogique voisin à ma commune, par exemple, des transports. Nous en avons déjà parlé. Une autre incidence de ces transports est que les familles ne viennent plus à l'école. Il est beaucoup plus difficile de faire exister les relations entre parents, entre parent et enseignant voire même avec les élus quand, dans la classe du village, il n'y pas un seul enfant de son village...

Les enfants ne traversent plus le village, le quartier le matin et le soir, pour aller à l'école. Cela aussi fournit de l'animation dans le village, dans le quartier.

L'école est inscrite dans la vie du village, du quartier. Amener son enfant à l'école dans le cadre d'une école proche de chez soi, c'est être amené à rencontrer d'autres habitants de la commune, du quartier. C'est donc aussi un facteur important de lien social.

– **Le rôle de l'enseignant**

Dans une classe multi-âge, l'enseignant est toujours soumis aux instructions officielles, évidemment. Cependant, la classe multi-âge n'est pas la classe usine dans laquelle l'enseignant serait

sensé serrer un boulon à tel moment, mettre un coup de tournevis selon une progression établie des mois à l'avance...

Au lieu de gérer l'ordre de la classe, de la structure, de précéder les enfants sur la voie de la connaissance, l'enseignant vit avec le groupe, accompagne les enfants et s'appuie sur le groupe et ses évolutions pour organiser l'environnement. Il régule plutôt les désordres, les interactions, les stimule, les encourage.

Nous l'avons vu, l'évolution de la conception de l'école multi-âge, la prégnance de plus en plus importante du modèle urbain, industriel de l'école pose de sérieux soucis et occulte de nombreux atouts de la classe multi-âge.

Dans le domaine des élus, des décideurs publics et des familles, cela peut avoir des conséquences importantes. La suppression de la carte scolaire pourrait avoir des conséquences importantes pour les écoles multi-âge : les familles ne seraient plus des usagers mais des clients de l'école. Au lieu de découvrir et d'apprendre à connaître l'école multi-âge, elles pourraient faire le choix d'inscrire leurs enfants dans une école plus conforme à leurs représentations et subir en cela des discours économiques déguisés en discours pédagogiques sans étayage, qui jouent uniquement sur des peurs. C'est aussi une logique que nous pouvons voir transparaître dans la volonté d'imposer aux communes le financement de toutes les écoles dans lesquelles sont inscrits les enfants de la commune : la commune ne serait plus libre de ses choix dans ce domaine et pourra difficilement promouvoir une école communale, multi-âge, bien qu'on sache aujourd'hui que cette école est une école de qualité.

Ludovic Marchand
La Puye, le 29 janvier 2008

